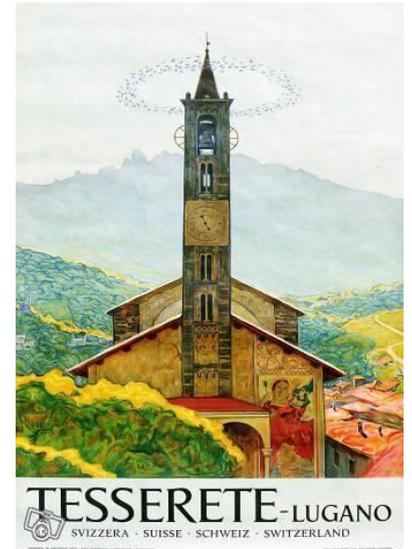


L'église paroissiale de Santo Stefano à Tesserete

Depuis plus de 1000 ans, l'église de Santo Stefano veille sur les villages de la Pieve de Capriasca. Les montagnes qui l'entourent lui font de couronne et ce sont bien sa position centrale et son harmonie architecturale qui créent un excellent scénario panoramique. Il est bon de regarder sa façade avec l'arrière-plan où se profilent les aiguilles des "Denti della Vecchia" – "les Dents de la Vieille Dame". **L'image la plus connue** est celle qui a été réalisée au début du 19ème siècle par le peintre Luigi Rossi, qui séjournait souvent en Capriasca.

L'église est orientée et le soir on peut admirer sa façade éclairée par le soleil. Au printemps et en été on peut voir les hirondelles qui font la ronde autour du clocher.



La première mention de cette église remonte à 1078. A cette époque Contessa, appartenant à la noblesse de Milan et d'origine lombarde, offrit à l'Eglise de Santo Stefano plusieurs biens, en particulier des alpages. Elle désirait en effet sauver son âme et celle de ses fils qui avaient tué le curé nommé Fedele. Toutefois le document original concernant cette affaire n'a jamais été trouvé et un soupçon de légende plane sur cet événement. On raconte aussi que Contessa (appelée populairement la "Contessa Grassa") ait été enterrée dans le **tombeau médiéval** situé sur le côté nord de l'église.

Au Moyen-Age, l'église avait un caractère plébéen. Elle était la plus importante de la "Pieve di Capriasca": c'est seulement à cet endroit qu'on célébrait le sacrement du baptême. Ensuite, les paroisses de Ponte Capriasca, Origlio, Bidogno-Corticiasca et

Sala Capriasca se sont détachées de la "Pieve".

Voyons maintenant la partie extérieure de l'église.

Les parois sont en pierre et révèlent le travail des hommes qui l'ont construite. Elles donnent à l'église un aspect élégant et unique.

La partie la plus ancienne, réalisée déjà au Moyen-Age, correspond aux trois premiers étages du clocher. Vers la fin du Moyen-Age l'église a été agrandie et le clocher a été intégré dans l'axe de la façade. **La date de 1445 gravée sur l'architrave** de la porte latérale droite le confirme.

Au-dessus de la lunette on peut apercevoir une fresque de style gothique tardif de la Vierge avec l'Enfant et sur les pierres qui lui font de contour sont gravés des oiseaux. Au-dessus de la clé de voûte on peut apercevoir une pierre sculptée.





Le clocher composé de 7 étages est caractérisé par des fenêtres et par des petits arcs. La hauteur à vol d'oiseau est de 45 mètres. Le portique a été réalisé en 1645. À sa droite on aperçoit les restes d'une grande fresque représentant Saint Christophe.

Sur la paroi nord on peut apercevoir le contrefort réalisé pour soutenir le poids du maçonnerie. Sur la même paroi, en se positionnant devant le tombeau de Contessa et en élevant le regard vers l'avant-toit, on aperçoit une tête en stuc emmurée. Dans la paroi sud, on voit les espaces d'une porte et trois fenêtres également emmurées. L'on reconnaît également le rectangle blanc avec les traces défraîchies d'une méridienne.

Continuons notre visite en entrant dans l'église.

On est de suite surpris par la **grande nef**, entourée par des chapelles latérales. L'église peut accueillir jusqu'à 300 fidèles assis.

En se positionnant avec les épaules tournées vers l'autel il est intéressant d'observer les sculptures sur la paroi est du clocher, à l'intérieur de la nef. Elles ont été réalisées en bois et remontent au XVI^e siècle. À côté du Christ en croix, il y a la Vierge et Saint-Jean. Ils nous rappellent les moments du Golgota lorsque seulement peu de disciples accompagnèrent Jésus au Calvaire.



La visite continue en regardant l'autel principal et en partant depuis la chapelle à gauche, dédiée à Sainte-Ursule. Parmi les saints qui sont représentés sur la toile de la Crucifixion du au XVII^e siècle, on peut reconnaître Sainte-Ursule (avec un drapeau marqué d'une croix) et San Carlo Borromeo (avec l'habit blanc et rouge de cardinal et avec la mozette). San Carlo, qui était évêque de Milan, avait consacré cet autel lors d'une de ses visites pastorales au XVI^e siècle. La Capriasca appartenait en effet au diocèse milanais.

Entre cette chapelle et la suivante, on voit, sur le mur à une hauteur d'environ un mètre, la "**CASSA DELLI INCERTI**", de 1725. La personne qui avait volé de l'argent, mais qui s'était repentie de son geste craignant les peines de l'enfer, pouvait l'utiliser.

La chapelle suivante est dédiée à la “Madonna delle Grazie”, réalisée en 1687 par deux sculpteurs de Capriasca: Battista Moggi et Stefano Lepori. Sur le marbre noir qui entoure la statue en bois de la Vierge, (première moitié de 1500) sont représentés les **15 épisodes de la vie de la Vierge**, peints à l’huile, qui illustrent les mystères du chapelet. Sur le côté gauche, les mystères joyeux qui rappellent l’enfance de Jésus. Sur le côté droit les mystères douloureux, qui contemplent sa passion. Et au-dessus, les 5 mystères glorieux. Les peintures, récemment restaurées, sont l’œuvre de Francesco Giorgioli, artiste de Meride dans le Mendrisiotto.



La chapelle suivante, appelée de San Gerolamo, comprend deux importantes œuvres d’art



La fresque du “Cristo festivo” est une iconographie qui marque la culture religieuse et populaire de la fin du Moyen-Age. Le Christ souffrant est transpercé par des outils de travail que les hommes utilisent pendant les jours de fête, consacrés aux louanges à Dieu. Dans le monde entier on trouve seulement une centaine de représentations de ce genre. Cette iconographie est de grande importance ethnographique. On peut en effet constater des **objets de travail quotidien** du Moyen-Age qui étaient rarement représentés.

L’autel de cette chapelle est composé de trois **carreaux rectangulaires**, sculptés dans du marbre blanc. A gauche, un tournesol, au centre, l’Agneau de Dieu et à droite un chardon. Il s’agit de symboles très fréquents dans l’Eglise primitive. Ils pourraient faire référence à l’origine antique de cette œuvre. Il pourrait également s’agir des plaques qui décoraient l’autel de l’église médiévale.





En continuant la visite, nous nous trouvons devant une nouvelle chapelle, construite en 1772, pendant la phase d'agrandissement de l'église. Les beaux stucs baroques qui la décorent appartiennent à la même époque.

L'inscription dans le cartouche nous indique qu'il s'agit des Saints auxquels est dédiée la chapelle et qui sont représentés sur la toile: Caterina Vergine Martire, Santissimi Vincenzo Ferrer et Francesco De Paol".

Depuis cette chapelle, on peut accéder par une petite porte à une autre chapelle, appelée "fériale": c'est l'endroit où l'on célèbre la messe pendant la semaine. On peut relever le

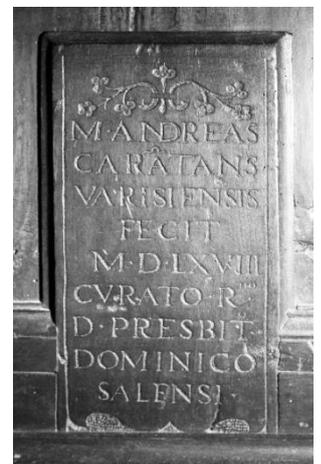


crucifix en bois du XVI^e siècle, qui était porté en procession, et **le buste de Sant'Ambrogio**, évêque de Milan aux premiers siècles du Christianisme, qui inspira le rite liturgique ambrosien célébré dans toute la Pieve de Capriasca. Du point de vue ecclésiastique, la Capriasca dépend de l'Evêque métropolitain de Milan et le curé de Tesserete est également chanoine du Dôme de Milan et porte le titre de "prevosto" (prévôt). Il officie dans l'église principale de la Pieve, raison pour laquelle l'église est appelée également "prévôtale".



L'autel principal, "L'altare maggiore", a été érigé au début de 1800, dans le style néoclassique, par des dessins de l'architecte Luigi Canonica, né à Tesserete en 1764. Luigi Canonica a été actif surtout à Milan. C'est à lui qu'on doit la création d'importantes œuvres comme l'Arène de Milan, l'agrandissement du Théâtre de la Scala ou les jardins de la Villa Reale à Monza.

Dans l'abside derrière l'autel on peut admirer les 14 remarquables stalles du chœur en bois de noix, finement sculptées et décorées. Elles portent, à l'extrémité à gauche en bas, **la signature de l'auteur**, Andrea Caratani de Varese, et du présumé commissionnaire, le curé Domenico Salensi. Elles ont été réalisées en 1568 et ont été classées en tant qu'œuvres significatives de la Renaissance.





Derrière l'autel, nous voyons une grande toile de 1580 qui rappelle **la lapidation de Saint-Étienne**, saint patron de l'Eglise. Son histoire est décrite dans les Actes des Apôtres. Étienne porte l'habit de diacre avec une étole posée en travers; il était l'un des premiers disciples du Christ et était chargé d'effectuer des œuvres de charité. N'ayant pas voulu renier sa foi, il a été tué à coups de pierres et il devint ainsi le premier martyr chrétien. Pour cette raison il fut aussi nommé "promartyr".

Sur les parois latérales du chœur ont été peintes, en 1777, deux autres scènes de la vie du Saint. À gauche, nous voyons l'ordination diaconale, à droite Santo Stefano qui proclame sa foi dans la synagogue avant d'être lapidé.

Les orgues, datant du milieu de 1900, ont été construites par l'entreprise Balbiani-Vegezzi-Bossi de Milan et ont remplacé les anciennes orgues avec des tuyaux en argent. Grâce à un legs perpétuel voulu par l'architecte Luigi Canonica, à ce jour encore la paroisse bénéficie d'une somme d'argent destinée à l'entretien des orgues. L'Eglise jouit d'une remarquable acoustique, grâce à la bonne résonance des sons qu'on peut apprécier régulièrement pendant les concerts.



Passons sur l'autre côté de la nef



La première chapelle que nous rencontrons est nommée "Cappella dei morti". À relever les stucs baroques, sous la fenêtre un petit ange appuie sa main sur un crâne humain. Les fresques sur les côtés représentent des sujets de la mort. On y voit Saint-Michel qui pèse les âmes, le purgatoire, un ange qui arrache l'âme au diable. Un élément particulièrement intéressant est **la fresque de la crucifixion** qui pourrait être une œuvre de 1400 de la "bottega di Seregnesi", artistes de la région de Milan. La Madonna et Saint-

Jean sont au pied de la croix, les anges remplissent le calice avec le sang de Jésus, préfiguration du sacrement de l'Eucharistie.



En poursuivant la visite, il y a la chapelle de Saint-Antoine de Padoue. Ses fresques représentent des épisodes de la vie du saint. À relever ici, comme dans d'autres chapelles, latérales, **l'autel en scagliola** (mélange imitant le marbre).

Le dernier espace latéral, avant la porte d'entrée, présente la source baptismale en marbre. Relevons les intéressantes fresques, malgré un certain état d'usure, sur les parois. Au centre on reconnaît la **Madonna col Bambino** sur un trône et à côté, San Sebastiano transpercé par des flèches et San Rocco (représenté avec son bâton de pèlerin). À relever un amusant détail du Petit Jésus: sa main gauche compte six doigts. San Sebastiano et San Rocco, protecteurs de la peste, sont également représentés dans d'autres parties de cet espace.



Pour les personnes qui visitent l'Église

Mesdames, Messieurs,

Par ces explications du patrimoine artistique de notre église, nous avons voulu vous proposer la possibilité d'apprécier ce que l'on peut admirer et ce que l'homme a créé pendant des siècles en louange à Dieu. Dieu cependant nous le rencontrons également en dehors de sa maison. En sortant de l'église, nous souhaitons que la promesse faite par Jésus vous accompagne: (Mt 28,20): "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".

- Nous vous demandons svp de remettre ce feuillet dans la caissette où vous l'avez pris
- Vous pouvez aussi le télécharger sur le site de la paroisse: www.parcocchiditesserete.ch
- Le livre sur l'Église de Tesserete en italien, allemand et français, peut être acheté à la maison de paroisse (en sortant par la porte près des orgues).

Textes de Maurizio Cattaneo, traduction de Severino De Vecchi